

Quand ton coursier s'élançe à ton signal , ô roi ,
 L'espace t'appartient et le temps est à toi ;
 Tu vas, et des rochers ton front perce les bases,
 Tu remplis les vallons des sommets que tu rases ,
 L'éclair traîne ton char, la foudre est dans tes mains ,
 Homme, que feras-tu de ces dons surhumains ?

XIII.

Dans le fer des leviers quand l'âme semble entrée
 De ton cœur endurci s'est-elle retirée ;
 Faut-il voiler la lyre et les autels en deuil ;
 Ces ouvriers d'airain , qu'un feu pur a fait naître ,
 Ne vont-ils préparer des loisirs à leur maître
 Que pour remplir ses jours de luxure et d'orgueil ?

Des éléments vaincus as-tu fait tes complices
 Pour mettre leur armée aux ordres de tes vices ?
 Sous le joug de la chair , à ton tour , tu descends.
 Dieu ne t'a-t-il donné la ferme de sa vigne
 Que pour t'y voir cueillir, ô serviteur indigne ,
 La vendange impure des sens ?

XIV.

La richesse, à flots entassée ,
 S'accroît dans tes mains chaque jour ;
 Mais sera-t-elle dispensée
 Par l'égoïsme ou par l'amour ?
 Verrons-nous, les croyant bannies
 L'injustice et les tyrannies
 Dans nos foyers rentrer plus tard ;
 Des fruits de la terre promise